Vers une application de la Théorie de la Saillance Submorphologique à la morphosyntaxe : le cas des déictiques espagnols en panchronie

Michaël Grégoire

▶ **To cite this version:**

Michaël Grégoire. Vers une application de la Théorie de la Saillance Submorphologique à la morphosyntaxe : le cas des déictiques espagnols en panchronie. Chrystelle Fortineau-Brémond et Elodie Blestel. Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique, Lambert Lucas, pp.75-96, 2018. halshs-02338507

HAL Id: halshs-02338507
https://shs.hal.science/halshs-02338507

Submitted on 30 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vers une application de la Théorie de la Saillance Submorphologique à la morphosyntaxe : le cas des déictiques espagnols en panchronie

Michaël Grégoire est Maître de Conférences de linguistique espagnole à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand où il enseigne la linguistique espagnole et générale, la didactique et la traductologie. Il développe une théorie de linguistique incarnée et énactive : la Théorie de la saillance submorphologique, en tentant de l'appliquer aux domaines lexical, morphosyntaxique et phonétique.

Résumé

La Théorie de la saillance submorphologique (TSS) a été conçue pour une application au lexique, notamment des langues romanes et de l'anglais (*v.* Grégoire 2010, 2012a, 2012b, 2012c, 2013, 2014). Ses fondements reposent sur le fait que seule une partie du signifiant est susceptible d'être sollicitée en discours pour renvoyer au sens, et que cette partie peut varier en fonction des usages du signe. Ces caractéristiques isolables apparaissent alors comme cognitivement *saillantes* dans un énoncé ou dans un autre. Or il nous est apparu que cette théorie était extensible à certains grammèmes, dont les déictiques. Nous avons donc choisi ici d'adopter cette démarche pour étudier sous un angle nouveau le cas précis les démonstratifs et des adverbes spatiaux espagnols dans les synchronies ancienne et actuelle (*este, ese, aquende, aqueste, aquese, aquel*, et *aquí, ahí, acá, allí, allá, allende, acullí, acullá*) (*v.* Bénézech 1975 ; Piel 2004, 2012). Les différents découpages submorphologiques de ces formes en panchronie autorisent à envisager des structurations distinctes en fonction des paradigmes et donc des actualisations saillancielles multiples. A l'aune de la TSS, nous pouvons alors relire ces formes et analyser différemment les réseaux dans lesquels elles s'insèrent.

Mots clés : Théorie de la saillance submorphologique, signifiant, déictiques, uni(ci)té du signe

Resumen

La Teoría de la focalización submorfológica (TFS) fue concebida para una aplicación al léxico de las lenguas románicas y del inglés (*v.* Grégoire 2012a, 2012b, 2012c, 2013, 2014). Sus fundamentos se basan en el hecho de que sólo una parte del significante puede estar solicitada en el discurso para referirse al significado, y dicha parte puede variar en función de los usos del signo. Estas características aislables aparecen como cognitivamente focalizadas (o "salientes") en un enunciado u otro. Ahora bien parece que esta teoría puede ampliarse a algunos morfemas gramaticales entre los cuales los deícticos. Hemos elegido aquí de adoptar esta teoría para estudiar por un prisma nuevo el caso preciso de los demostrativos y de los adverbios de espacio del castellano en las sincronías antigua y actual (*este, ese, aquende, aqueste, aquese, aquel,* y *aquí, ahí, acá, alli, allá, allende, acullí, acullá*) (*v.* Bénézech 1975; Piel 2004, 2012). Las distintas segmentaciones submorfológicas de esas formas permiten considerar estructuraciones distintas en función de los paradigmas y múltiples actualizaciones basadas en varias partes de la palabra. A la luz de la TSF, podemos entonces revisar esas distintas formas y analizar las redes en las que se integran.

Palabras claves: Teoría de la focalización submorfológica, significante, deícticos, uni(ci)dad del signo.

1. Analyse et réanalyse du signifiant selon la Théorie de la Saillance Submorphologique (TSS)

1.1 Fondements de la TSS[1]

Cette théorie s'inscrit dans un courant qui propose plusieurs postulats hérités notamment de ce que l'on appelle la « linguistique du signifiant » (*v.* Delport 2008) [2]. Cette linguistique du signifiant prend le par(t)i du signifiant en le considérant comme objet d'étude pour l'accès au sens. Dans ce cadre, la TSS cherche à établir selon quelles modalités le signifiant est vecteur de sens. Nous postulons alors que l'actualisation sémantique se fait le plus souvent par le biais d'unités situées en amont du morphème (*i.e.* non autonomes morphosémantiquement)[3]. Ce sont donc des *submorphèmes*, qui sont rattachés à des idées générales que nous nommons *concepts*, et non pas à des signifiés. Partant de cela, nous cherchons à démontrer que seule une partie du signifiant, submorphologique, est susceptible d'être exploitée pour renvoyer au sens en discours. Cette partie fait écho à d'autres parties analogues recouvrables dans d'autres signifiants du même paradigme/(sous-)système et/ou du même syntagme[4]. L'objectif est de détecter cette *unité d'analogie fédératrice* sur laquelle repose la motivation. Cette unité d'analogie est alors considérée comme *saillante* lorsqu'elle est actualisée en discours par rapport aux autres caractéristiques du signifiant, non exploitées. Par raccourci, nous nommons ces unités des *saillances*.

Une des conséquences théoriques est que ce n'est pas toujours le même élément du signifiant qui est sollicité dans un emploi et dans un autre et que l'unité d'analogie peut donc varier au gré des paradigmes ou des syntagmes où s'intègrent potentiellement les signifiants. C'est ce que mettent en œuvre les cas d'homonymie ou les emplois spirituels, par exemple. Dans chaque situation, pour un signifiant unique, plusieurs saillances seront donc actualisables selon la finalité.

Il s'agit donc d'un mécanisme *simplexe* (Berthoz 2009)[5] dans la mesure où l'on procède à l'extraction d'un seul élément du signifiant parmi une multiplicité de faisceaux constitutifs (mouvements musculaires bucco-naso-pharyngaux, caractéristiques articulatoires, phonèmes, duplications, graphèmes, segments) pour accéder à un objet complexe : le sens.

---

[1] Cet article fait suite à quelques travaux (*v.* Grégoire 2012a, b, c, 2013, 2014, 2015) où nous avons expliqué que la Théorie de la saillance submorphologique (TSS) pouvait s'appliquer à l'analyse du lexique. Nous y renvoyons le lecteur curieux d'en avoir un aperçu, notamment pour les contraintes nécessaires de la méthode que nous ne pouvons exposer ici, faute de place.

[2] L'auteur énonce également deux ans plus tard : « Toute élimination fait que ce que l'on a conservé acquiert par là même une pertinence indiscutable. Ce qui pouvait sembler le fruit d'évolutions mécaniques contingentes devient choix des sujets parlants. Et l'effort du linguiste pour lire ces signifiants s'en trouve d'autant plus légitimé. » (Delport 2010 : 58, note 7). Les deux postulats majeurs de ce courant sont les principes de l'unité (signifiant /signifié) et de l'unicité du signe linguistique.

[3] Cela inclut le niveau *infraphonématique*, antérieur au niveau même du phonème et support d'analyse de la neurosémantique épistémique de Toussaint. Voir Toussaint (2003 : 343 et suiv.) et Grégoire (2013 : 167 et suiv.)

[4] Nous rejoignons par là le principe bien connu de la motivation relative mais appliqué au niveau submorphologique.

[5] L'auteur explique le phénomène de la simplexité comme suit : « La simplexité, telle que je l'entends, est l'ensemble des solutions trouvées par les organismes vivants pour que, malgré la complexité des processus naturels, le cerveau puisse préparer l'acte et en projeter les conséquences. Ces solutions sont des principes simplificateurs qui permettent de traiter des informations ou des situations, en tenant compte de l'expérience passée et en anticipant l'avenir. Ce ne sont ni des caricatures, ni des raccourcis ou des résumés. Ce sont de nouvelles façons de poser les problèmes, parfois au prix de quelques détours, pour arriver à des actions plus rapides, plus élégantes, plus efficaces. » (2009 : 4ème de couverture).

Par ailleurs, il s'agit d'un fait *vicariant* (Berthoz 2013) [6] dans la mesure où la partie formelle sollicitée peut varier en fonction des usages que l'on fait du signe.

1.2 Quelques illustrations issues du lexique espagnol

On constate des actualisations sémantiques distinctes de certains lexèmes espagnols correspondant chacune à une unité d'analogie propre au sein d'un même signifiant. C'est par exemple le cas de *flamenco*[7].

1) Saillance {fricative labiodentale x liquide} liée au concept de « flux par frottement atténué » (Toussaint 1983 : 73-75 ; Grégoire 2012a : 220 et suiv.)	**2)** Saillance {nasale x vélaire} liée au concept de « réduction » (Grégoire 2012a :169-235)
FL*amenco* (« flamand rose »)	*flame*NC*o* (« mince, maigre »)
FL*uir* (« couler »)	*a*NG*ustia / co*NG*oja* (« angoisse »)
FL*eta* (« friction »)	*tru*NC*o* (« tronqué »)
*in*FL*ar* (« gonfler »)	*á*NG*ulo* (« angle ») / *es*QU*i*N*a* (« coin sortant ») / *ri*NC*ón* (« coin rentrant »)
FL*abelo* (« grand éventail »)	*me*NG*uar* (« rétrécir »)
*mo*FL*etes* (« joues »)	*ñe*NG*o* (« qui a la peau sur les os »)
FL*auta* (« flûte »)	*encle*NQU*e* (« maigre »)
FL*echa* (« flèche »)	*re*NG*o* (« boiteux »)
Mouvement articulatoire : *frottement dû à la fricative atténué par la liquide* (phonème « mou » selon Fónagy 1983)	Mouvement articulatoire : *rétrécissement des parois du pharynx*

Tableau 1. Deux caractéristiques saillantes du substantif *flamenco*

[6] Principe selon lequel un esprit peut recourir à un autre moyen pour atteindre le même but dans une situation contrainte. Berthoz (2013 : 14) évoque par exemple le couteau qui peut couper mais aussi servir de tournevis, à défaut d'outil. Le signifiant, en tant qu'objet de langue, peut également être utilisé de différentes manières en fonction des situations et des nécessités discursives, dans les limites offertes par ses propres caractéristiques et celles de son signifié.

[7] Flamenco (Du neerl. *flaming*). 1. adj. Originaire des Flandres. 2. adj. Appartenant ou relatif à cette région historique de l'Europe. 3. adj. Se dit de certaines manifestations socioculturelles généralement associées au peuple gitant, tout particulièrement en Andalousie. *Cante, aire flamenco.* 4. adj. coloq. Présomptueux, insolente. U. t. c. s. *Ponerse flamenco.* 5. adj. coloq. Dit d'une personne, tout particulièrement d'une femme : de bonne chair, aux cheveux raides et bien colorés. 6. adj. *P. Rico.* Mince, maigre. 7. m. Langue flamande. 8. m. Chant et danse flamands. 9. m. Oiseau au pic, au cou et aux pattes très longues, au plumage blanc sur le cou, la poitrine et l'abdomen, et rouge vif sur la tête, la queue, le dessus des ailes, les pied et la partie supérieure du bec. (*DRAE*, nous traduisons).

On observe le même phénomène avec l'adjectif *bronco*[8] qui peut voir exploitées au moins deux parties distinctes de son signifiant correspondant chacune à un concept spécifique.

1) Saillance {occlusive bilabiale x vibrante} liée au concept de « pression par frottement » (Grégoire 2012a : 232)	2) Saillance {nasale dentale x vélaire} liée au concept de « bruit par écho » (Grégoire 2012a : 229 et suiv.)
BRonco (« brusque, rude »)	*bro*NC*o* (« au son désagréable et rauque »)
*ás*P*e*R*o / as*PR*o* (« âpre, rugueux ») ;	*ru*NG*o* (« bruit du cochon ») ;
*ex*PR*imir* [« presser (un citron) »] ;	*ro*NC*o* (« bruit rauque ») ;
*a*PR*etar* (« serrer ») ;	*za*NG*arrear* (« gratter la guitare ») ;
PR*esión* (« pression ») ;	*titi*NG*ó* (« vacarme, brouhaha ») ;
*a*PR*emiar* (« presser, « accélérer ») ;	*ta*NG*o* (« musique tango ») ;
*a*BR*asivo* (« abrasif ») ;	G*ru*Ñ*ir* (« grogner ») ;
BR*usco* (« brusque ») ;	*go*NG*o* / gong (« gong ») ;
*esca*BR*oso* (« scabreux »).	*ru*NG*o* (« bruit du cochon »).
Mouvement articulatoire : *Pression exercée par le resserrement des lèvres suivi d'une vibration qui laisse l'air l'échapper*	Mouvement articulatoire : *Echo de la caverne gutturale prolongé par la nasale*

Tableau 2. Deux caractéristiques saillantes de l'adjectif *bronco*

En suivant le modèle appliqué jusqu'à présent au lexique, nous prétendons ici déceler les différentes unités d'analogie possibles parmi les déictiques en fonction des sous-systèmes dans lesquels ils s'intègrent et en proposer ainsi une grille d'analyse nouvelle. Un objectif secondaire sera d'évaluer l'extensibilité de la méthode que nous développons à la morphosyntaxe.

[8] Bronco 1. adj. Dit d'une voix ou d'un instrument de musique : au son désagréable et rauque ; 2. adj. Dit d'un métal : vitreux, cassant, peu flexible et sans élasticité ; 3. adj. Dit d'une personne : grossier, rustre ; 4. adj. Brusque et rude. (*DRAE*, nous traduisons).

2. Fonctionnement saillanciel des déictiques en synchronie ancienne : plusieurs submorphèmes pour plusieurs structurations

Soit les déictiques en espagnol du Moyen-âge :

Deixis	Déictiques déclinables	Déictiques indéclinables
Rang 1	*Este, aqueste*	*Aquí / acá / aquende*
Rang 2	*Ese, aquese*	*Ahí* (XIIIe s.)
Rang 3	*Aquel*	*Allí / allá / allende (acullá,* XVe s.)

Tableau 3. Sous-système des déictiques de l'espagnol médiéval [9]

2.1 Le groupe /ak/ comme « filtre contrastif » (Piel 2004)

Piel (2004 : 109-168) a établi en synchronie médiévale un sous-système opposant *aqu-* à *Ø* pour les déictiques *aquende vs. ende* ou *este vs. aqueste ; ese* vs. *aquese, aquí* vs. *i/y, aquel* vs. *el*. Elle émet précisément l'hypothèse que

> le signifié de *aqu-* est d'un ordre très général, très abstrait et que cet élément préfixal agit comme un filtre contrastif. Qu'il s'applique là à de l'espace, du temps ou de la notion, son rôle est de clore un espace, un moment ou un ensemble d'entités, et par-là même de les séparer et de les rendre opposables à tout le reste de l'espace concevable, du temps concevable ou des entités de même définition. Le rôle de *aqu-* serait donc de mettre en contraste un élément par rapport à au moins un autre élément de même nature […]. (Piel 2004 : 109-110)

Elle illustre ensuite son propos par un exemple extrait du *Cantar de Mio Cid* :

> **(1)** Pora Toledo el rey tornada da, *essa* noch mio Cid Tajo non quiso passar : -¡Merced, ya rey, sí el Criador vos salve ! Pensad, señor, de entrar a la cibdad e yo con los mios posaré a San Serván. Las mias compañas *esta* noche llegarán, terné vigilia en *aqueste* santo logar, cras mañana entraré a la cibdad e iré a la cort enantes de yantar. [Anonyme, *Cantar de Mio Cid* (XIIe s.), Barcelona, Crítica, 1993, v. 3049].

Dans cet énoncé, le Cid évoque la nuit en cours de plusieurs angles de vue. Avec l'emploi de *esta* dans *esta noche* (CCT), le locuteur ne fait que localiser le moment en question par rapport au présent de locution, en coïncidence avec lui. A l'inverse, avec l'usage de la variante préfixée en *aqu-* dans *aqueste logar* (CCL), le locuteur exprime un lieu saint opposé à la ville dans un premier temps. Les deux indications sont introduites par les démonstratifs, la forme longue réaffirmant l'opposition entre le lieu qu'elle détermine et la ville dans laquelle il ne veut pas entrer avant le lendemain.

Soulignons que, sur un plan énactif[10], ce trait différentiel /ak/ constitué d'une voyelle ouverte et d'une vélaire, premier phonème sur le chemin du flux expiratoire *du point de vue*

[9] Nous faisons figurer ici les transcriptions modernisées. Par ailleurs, du fait des questions qu'ils soulèvent, le déictique *acullá* et son pendant plus tardif *acullí* seront analysés plus avant dans ce travail. Pour les datations, *v.* Piel (2012 : 802).

[10] L'énaction est une théorie en sciences cognitives fondée par Humberto Maturana et Francisco Varela. Elle postule notamment l'existence non pas d'un monde conçu pré-donné mais au contraire d'un monde construit en temps réel par le sujet lui-même en interaction avec son environnement (*v.* Varela *et alii* 1991/1993). Nous

du sujet[11], marque dans l'acte déictique l'interruption de la trajectoire digitale à un espace borné réduit. Cela se vérifie également du point de vue de la théorie des Cognèmes (Bottineau 2010, 2011, 2012a, b)[12] dans la mesure où A est le cognème de la « dissociation » (*v.* Bottineau 2012a) et K le cognème marquant une « dépendance » (Fortineau-Brémond 2012). Tout cela légitime d'autant l'hypothèse de Piel. Nous pensons donc pouvoir, à l'instar de l'auteur, mais à un niveau formel inférieur, proposer un invariant submorphologique {voyelle ouverte x occlusive vélaire} réalisé /ak/ et rattaché au concept de « filtre contrastif ». Nous pouvons alors représenter le réseau au sein des déictiques comme suit :

Deixis	Déictiques déclinables	Déictiques indéclinables
Rang 1	*este*, AQU*este*	AQU*í* / AC*á* / AQU*ende*
Rang 2	*ese*, AQU*ese*	
Rang 3	AQU*el*	

Tableau 4. Structure en {voyelle ouverte x vélaire} parmi les déictiques

2.2 Les déictiques de rang 1 : *este, aqueste, aquí, acá, aquende*

Selon Piel (2004), l'occlusive vélaire /k/ est liée à la « sphère du Moi » et pour Bénézech (1975) à l'« espace du locuteur » (pour les adverbes de lieu). Si l'on élargit leur point de vue, on se rend compte que la sphère du Moi pourrait être liée au trait occlusif permettant de rattacher tous les déictiques de rang 1 (Moi-ici-maintenant) : *a*QU*í, a*C*á, a*QU*ende*, mais aussi *es*T*e* et *aques*T*e*). C'est ce que confirme Delport dans un rapprochement morphologique des déictiques déclinables et indéclinables de rang 1 :

> En synchronie, *ese* semble s'obtenir par *effacement de l'occlusive (dentale)*, par allègement du signifiant de *este*. Il en va de même pour les déictiques indéclinables. Historiquement indépendants, en synchronie les deux signifiants présentent le même rapport, *ahí* semblant *obtenu à partir de aquí par suppression de l'occlusive (vélaire)*. [Delport (2010 : 57-58). C'est l'auteur qui souligne].

La généralité de cette unité d'analogie (trait occlusif sans indication sur le point d'articulation) se doit à ce qu'elle s'applique aux deux sous-systèmes des déictiques déclinables et indéclinables. En l'occurrence, le submorphème {occlusive *dentale*} pourra, dans ce cadre précis, référer à l'interruption d'un processus engagé, ce qui peut avoir pour effet de provoquer un arrêt proche du point de départ (*este, aqueste*). A cela on opposera, à la suite de Delport, le démonstratif *ese* qui, dénué de cette interruption, autorise parfois un « balayage » qui donne lieu à une certaine imprécision :

---

appliquons ici cette théorie à la monstration (dimension exophorique) car si les déictiques déclinables ne s'y limitent pas *en discours* (*v.* Piel 2004 : 64 et suiv.), elle reste néanmoins la fonction primitive et donc à l'origine des formes qui nous occupent.

[11] Nous nous appuyons ici sur le principe de l'inversement du trapèze articulatoire prôné par Toussaint (1983), pour qui la vélaire est le phonème le plus précoce en français puisque situé à l'avant du point de vue du sujet. En espagnol, si la *jota*, en tant que constrictive uvulaire, est encore plus précoce, les vélaires restent parmi les premiers phonèmes sur le chemin de l'expiration.

[12] Les cognèmes sont des unités submorphologiques dont les profils sensorimoteurs permettent d'amorcer une instruction cognitive. Celle-ci se spécifie en fonction du système d'opposition où elle est engagée. Les réalisations sémantiques varieront donc d'une langue à l'autre et d'un sous-système à l'autre.

(2) Uno a uno los había hecho vivir sobre las páginas de sus novelas, porque era un escritor, uno de *esos* hombres que ven lo que otros no ven y descubren lo que se encubre y lo presentan con una conciencia diferente. (M-T. León, *Memoria de la melancolía* (1970), Barcelona, Bruguera, 1982, p. 54. *CORDE*, consulté le 15 juillet 2015.)

En ce qui concerne les déictiques indéclinables, comme nous l'avons vu plus haut, les vélaires se situent parmi les premiers phonèmes sur le passage de l'air lors de l'articulation. Ainsi, ce pourrait être le trait *vélaire* qui est sollicité chez les déictiques indéclinables de rang 1. Cela pourrait alors être iconique pour *aquí* de la proximité immédiate du référent signalé. On opposera en effet aisément *aquí* à *ahí* dont le champ sémantique s'avère plus extensible, d'où peut-être la capacité de ce dernier à exprimer une idée d'« imprécision » ou de « diffusion »[13].

Soit, pour récapituler :

Elément saillant : {Trait occlusif} (concept « sphère du Moi »)

*es*T*e*, *aques*T*e*, *a*QU*í* / *a*C*á* / *a*QU*ende*

*es*T*e*, *aques*T*e*	*a*QU*í* / *a*C*á* / *a*QU*ende*
Elément saillant : {occlusive *dentale*}	Elément saillant : {occlusive *vélaire*}
Concept « interruption d'un processus »	Concept « précocité »

On relèvera donc trois angles de vues distincts en fonction des sous-systèmes. Et, étant donné que le sous-système de la « sphère du Moi » (rang 1) subsume les deux autres, on retrouve dans ces derniers une spécification fonctionnelle propre à chacun. Cette spécification se traduit submorphologiquement et conceptuellement par un degré de précision supplémentaire.[14]

2.3 Les conséquences théoriques de l'inexistence de **alleste*, de **allese* et de **allel*

La problématique est la suivante : le groupe *all-* ne peut s'adjoindre ni à l'article défini ni aux démonstratifs. Comme le souligne Piel (2004 : 233 et suiv.), ni **alleste*, ni **allese*, ni **allel*, ni –ajoutons– **allaquel* n'ont existé. Selon l'auteur, cela s'explique par le fait que **alleste* et **allese* auraient représenté la combinaison redondante de deux déictiques (ILLE « montrer » et ISTE > *este* « celui-ci » ou ISSE > *ese* « celui-là »), ce qui aurait donner lieu à une redondance fonctionnelle. **Allel*, quant à lui, aurait également constitué la combinaison de deux allomorphes (ILLE > *el* et *all-*), ce dont aurait résulté aussi une redondance sémantique. Le choix des locuteurs de l'époque médiévale s'est donc porté sur des solutions formelles plus économiques et plus efficientes. L'enseignement à tirer de l'exclusion de ces

[13] On retrouve d'ailleurs chez Fortineau-Brémond (2012 : 152) que le cognème K induit « une interruption précoce, anticipée, marque d'une construction achevée avant terme ».

[14] Nous rejoignons ici la structuration en niveaux de la « Théorie des Matrices et des Etymons » élaborée par Georges Bohas en application aux lexiques sémitiques, puis plus récemment, à l'anglais et au français. Le degré de spécification sémantique des unités d'analogie est en effet iconique d'une précision d'ordre submorphologique à l'intérieur d'un même lexème ou d'un même mot (voir Bohas-Dat 2007). C'est peut-être là une porte ouverte à l'application de cette théorie à la grammaire, voire les prémisses d'une intégration de cette théorie, de la cognématique et de la TSS.

combinaisons est la perception des formes *all-* et *(-)el* comme des allomorphes, et donc comme des unités signifiantes aptes à être liées à l'idée de « montrer ». Or cette idée implique de fait *un autre être* animé ou non. On l'observe également en d'autres endroits du système linguistique avec les allomorphes *al / el* et *all-* renvoyant potentiellement à l'exclusion du locuteur ou à une action impliquant nécessairement un tiers : *altercación* ; *aliar* (du lat. *alligāre* « attacher ») ; AL*Legar* (variante savante) ; AL*quimia* (de l'arabe) [15] ; AL*go* / AL*guien* / AL*gun(o), cu*AL*quier(a).*

Ce type de rapprochement morphosémantique a déjà été effectué pour la morphosyntaxe par Fortineau-Brémond pour qui :

> [*Tal* et *cual*] se contentent de renvoyer à une manière d'être non identifiée, simplement conçue négativement comme non mesurable (ce que dénonce l'opposition à *tanto ~ cuanto*) et appréhendée sur le mode de l'altérité. En effet, la lecture du signifiant de *tal* et *cual* nous invite à y voir le formant *-l-*, que l'on trouve également dans l'article défini *el*, dans le pronom de troisième personne *él ~ le*, dans le démonstratif *aquel* (ces trois formes étant historiquement apparentées), mais aussi dans le déictique spatial *allí* et, dans un état de langue plus ancien, dans la forme médiévale *ál* (« *otra cosa* »), issue du latin ALIUD. Toutes ces formes ont en commun de dire l'altérité, l'hétérogénéité, la différence. Cela semble évident pour *ál* ; ça l'est tout autant pour *allí* et *aquel*, les deux déictiques qui permettent de situer ailleurs, dans la zone d'autrui. Quant à la troisième personne, c'est la personne autre, celle qui diffère radicalement des deux premières, parce qu'elle ne participe pas à l'interlocution, mais aussi parce qu'elle est la seule qui soit vraiment une, « n'étant que la personne de qui l'on parle » (G. Guillaume, *Leçons de linguistique 1943-1944*, série A, volume 10, *in* A. Boone & A. Joly, 1996, s.v. *personne*). L'article défini, enfin, a pour caractéristique de poser l'être qu'il saisit comme une totalité, ce qui ne manque pas de susciter l'image d'un contraste ; la conséquence en est que, dans le discours, l'être qu'il détermine s'oppose à tout ce qui n'est pas lui et est donc conçu comme irréductiblement différent, que cette différence soit essentielle, attachée à sa nature même ou accidentelle, produite par les circonstances du discours. (Fortineau-Brémond 2012 :149-150)

Il est d'ailleurs possible de croiser ces déductions avec celles issues de la théorie des cognèmes de Bottineau mentionnée plus haut. En effet, comme l'explique Poirier (2015 : 11), le cognème L, quelle que soit sa réalisation, génère en tant que latérale une « déviation de l'air à l'extérieur du blocage occasionné par la langue contre le palais : /l/ fait circuler l'air des deux côtés de la langue (trait extériorité) ». Au cognème L est opposé le cognème N qui implique au contraire une « reviation vers les fosses nasales [*v.* Bottineau (2010)] » et qui serait donc lié au trait « intériorité ». Dans le cas des déictiques de rang 3 *aque*L, *a*LL*í*, *a*LL*á* et *a*LL*ende*, qui contiennent tous une latérale, cette iconicité entre « latéralité » et « extériorité » pourrait alors expliquer leur capacité d'évoquer ce qui est extérieur au sujet (= Non-Moi). Ce pourrait donc être le trait latéral qui est cognitivement saillant dans le réseau que composent les déictiques de rang 3.

Il est intéressant de compléter ces déductions en reprenant la structuration des déictiques opérée par Delport (2010), qui propose une nouvelle répartition des déictiques où est intégrée la notion d'« altérité ». Nous la reproduisons dans le tableau synthétique ci-après :

[15] Voir les remarques de Poirier (2015) à propos de l'article défini arabe *al*.

Opposition Moi / Non-Moi	**Opposition Moi / Autrui**[16]
Este (MOI)	*Este* (MOI)
vs. Ese (NON-MOI)	*vs. Aquel* (AUTRE)
Aquí (MOI)	*Aquí* (MOI)
vs. Ahí (NON-MOI)	*vs. Allí* (AUTRE)

Tableau 5. Classement des déictiques selon Delport (2010)

Cette répartition morphosémantique est corroborée par les corpus que nous soumet l'auteur où les déictiques s'opposent bien deux par deux et non trois par trois :

(3) Míralos, Phokas, ya están *aquí* : dulces de Nochebuena, golosinas de España ¿ los ves? Mira, ven, súbete *aquí*, ¿los ves bien? *Éstos* son los turrones, *ese* amarillo es de yema… El de trufas, *ése*, sí, con sus rodajas verdes y color rojo adelfa incrustadas en el ahuesado mazapán… *Este otro*, tan duro, es el de almendra, y *ése*, tostado, como tú, Phokas, el de Jijona. [A. Serrano Plaja, *Descansar en la frontera* (1939-1970), La Coruña, Edicios Do Castro, 2007, p. 139].

(4) Hace el pensamiento un paralelo (fuente de epicúreos goces, sazonados por el espectáculo del martirio ajeno) entre *aquella* fastidiosa angostura y *esta* dulce libertad, *aquellos* malos olores y *estas* auras embalsamadas, *aquel* ambiente irrespirable y *esta* atmósfera clara y vibrante de átomos de sol, aquel impertinente contacto forzoso y *esta* soledad amable y reparadora, *aquel* desapacible estrépito de ruedas y cristales y estos gorjeos de aves y manso ruido de viento, y por último, *aquel* riesgo próximo y *esta* seguridad deliciosa en el seno de una naturaleza amiga, risueña y penetrada de bondad. [E. Pardo Bazán, *La madre naturaleza* (1887), Madrid, Alianza, 1972, p. 53].

À quelle caractéristique sémiologique convient-il donc imputer cette aptitude de *allí, allá, allende* et *aquel* à exprimer l'idée d'« altérité » ? Sur la base des déductions de Delport et de la cohérence avec d'autres lexèmes et grammèmes espagnols, il serait possible d'envisager l'existence d'un nouvel invariant saillant {voyelle postérieure x latérale}[17] réalisé soit avec une alvéolaire *al / el* (ex. AL*go*, *aqu*EL) soit avec une dorsale *all- / ell-* [ALL*í*, ALL*á* / *aqu*ELL*a(s)*, *aqu*ELL*o(s)*] et rattaché au concept de la « sphère de l'Autre ». En effet, à la portée conceptuelle du cognème L dans ce sous-système (« extériorité »), pourrait s'ajouter ici celle du cognème A qui représente traditionnellement une distanciation iconique de

[16] Cela s'applique aux deux domaines que distingue l'auteur : « celui que l'on baptisera, provisoirement sans doute, *intra-discursif*, au motif que son champ d'action est d'ordre strictement linguistique : le sujet parlant fait appel aux déictiques pour ordonner les mots de son discours, les reprendre anaphoriquement, les introduire cataphoriquement » de « celui que, par opposition, on dira *extra-discursif* et grâce auquel le sujet parlant situe dans le temps et dans l'espace, tels qu'il les institue, les êtres et les objets du monde. » (Delport 2010 : 59). C'est l'auteur qui souligne.

[17] Dans une perspective énactive et incarnée, le recul de la langue caractérisant une voyelle postérieure correspond de fait à un *rapprochement* dans la mesure où le paradigme de l'énaction prend le sujet comme repère et ne se place donc pas d'un point de vue externe. Cette inversion de point de vue suppose une inversion terminologique. Nous qualifierons donc ici d'*antérieures* les voyelles pour lesquelles la langue se positionne en retrait (*e.g.* /u/ et /o/) et de *postérieures* les voyelles supposant un avancement de la langue, qui représente en soi un éloignement du sujet (*e.g.* /a/et /e/). Nous nous rapprochons en cela de Toussaint (1983).

l'écartement labial nécessaire pour la prononciation du son correspondant et instruite dans une relation oppositive qui lui donne sens (*e.g.* déictiques anglais *th*I*s* vs. *th*A*t*, *v.* Bottineau 2012a). Il serait donc possible d'évoquer non seulement une extériorité permise par le cognème L (= sphère du Non-Moi) mais également une mise à distance de la sphère du Non-Moi opérée par le A, ce qui pourrait induire la sphère de l'Autre et l'éloignement qu'elle suggère (A + L = sphère de l'Autre).

2.4 L'exclusivité de la fonction déictique endossée par le submorphème *-ll-* /λ/ (*allí, allá, allende vs. aquí, acá, aquende*)

Piel conçoit

> les formes en /λ/, dérivées du déictique ILLE, comme les termes marqués déictiquement parlant, les formes en /k/ étant alors les termes non marqués de l'opposition. Ces derniers ne désigneraient donc des espaces théoriques que complémentaires des espaces désignés par les termes en /λ/ dans la totalité de l'espace conçu par le locuteur. Ils ne seraient que conséquemment déictiques, de par leur opposition aux formes en /λ/ au sein du système. (Piel 2004 : 233)

Ainsi, dans le sous-système des déictiques indéclinables, la deixis spatiale n'est exprimée directement que par les formes en *-ll-*. Ces formes, pour entrer dans ce système et faire sens en discours, ne sollicitent donc, selon notre théorie, que le phonème latéral dorsal. Il ne s'agit plus ici de la même opposition que précédemment car la cohérence n'existe ici qu'à l'intérieur du sous-système des déictiques indéclinables.

Il s'avère donc loisible de proposer un troisième invariant {latérale dorsale} réalisé /λ/, qui serait lié au concept « marque déictique dans la sphère de l'Autre ». Ce sous-système et le spectre conceptuel de ce submorphème sont plus restreints que celui de la saillance {voyelle postérieure x latérale} car ils ne reposent que sur une opposition /k/ vs. /λ/[18], outre l'opposition avec Ø dans le cas des formes à thème en *-í*. Cette opposition marque une variation d'ordre sémantique « proximité » *vs.* « éloignement » assez claire. Chez *allí, allá* et *allende*, il s'agit d'une latérale qui renvoie à l'éloignement en rappelant l'extériorisation du flux d'air dans la cavité buccale. Le caractère dorsal (manifestant un arrondissement de la langue) pourrait, quant à lui, visualiser à une échelle micrométrique l'arc de cercle nécessairement obtenu lorsqu'est pointé du doigt un élément éloigné. Cela s'oppose à la précocité de l'arrêt suscité par la vélaire dans les formes de rang 1 *a*QU*í* et *a*C*á*, et qui ne n'évoque donc que *l'amorce* du développement du bras opérée par le locuteur (*v.* 2.2).

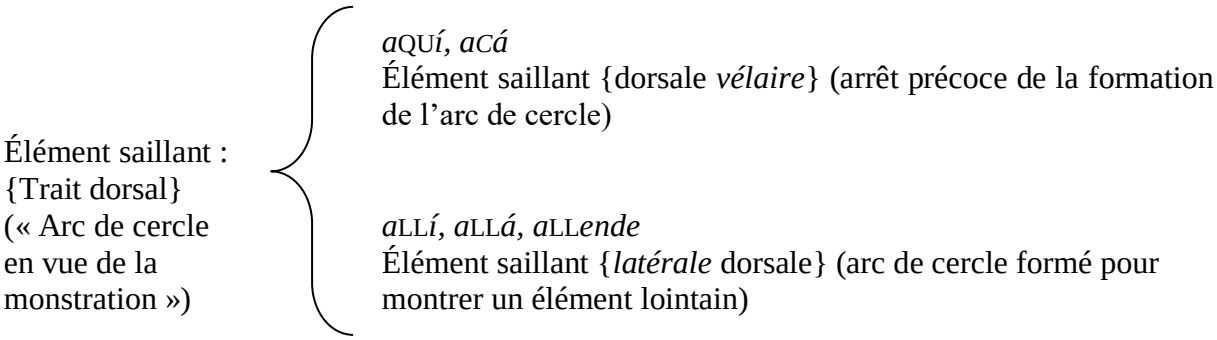
Soulignons que si le A n'est pas sollicité ici, c'est qu'il n'entre pas dans le jeu d'opposition déictique. Ici, l'opposition entre la sphère du Moi et de l'Autre repose sur un trait différentiel (la latérale de *a*LL*í* s'opposant à la vélaire de *a*QU*í*). En revanche, au sein de la sphère de l'Autre, le rapport analogique de ALL*í* à *aqu*EL se fonde sur la composition de la voyelle postérieure et de la latérale. L'unité saillante exploitée chez *allí* n'est donc pas la même dans un cas et dans l'autre. Cela implique et explique l'exclusion de *aquel* de ce nouveau champ conceptuel « marque déictique dans la sphère de l'Autre ».

Enfin, si les formes en /k/ peuvent être reliées aux déictiques déclinables de rang 1, comme vu plus haut, par le biais du trait occlusif, elles peuvent également être rattachées aux déictiques indéclinables de rang 3, car aussi bien /k/ que /λ/ sont des consonnes *dorsales*. Le /k/ de *aquí, acá* et *aquende* pourrait donc voir actualisée sa caractéristique *occlusive* lorsqu'il est mis en regard avec le /t/ de *este* ou sa caractéristique *dorsale* lorsqu'il s'oppose au /λ/ de *allí, allá* et *allende*. Le trait dorsal correspond précisément à une courbure de la langue et pourrait alors *mettre en scène* cet arc de cercle primitivement nécessaire à la monstration par

[18] On remarque ici encore une iconicité entre degré de précision conceptuelle et submorphologique. La spécificité de cette saillance {latérale dorsale} est en effet marquée par l'ajout de la caractéristique dorsale.

le pointage de l'index. Un arc de cercle avorté pour désigner un point proche, et complet, vers l'extérieur, pour montrer un élément lointain.

Soit le schéma suivant illustrant ces corrélations :



Cette opposition sémantique entre la vélaire (« précocité ») et la latérale (« éloignement / extériorité ») est particulièrement prégnante dans les structures binominales opposant les deux déictiques dans leurs emplois dits « extra-discursifs » (*v. supra*, note 15) :

(5) Hizo punta el Francés de ir á Cambresi. Acudimos los nuestros, siguiéndole los pasos, con que no hace pie en parte ninguna, andándose *de aquí para allí*. [J. de Barrionuevo, *Avisos*, tomes I, II, III y IV (1654-1658), Imprenta de M. Tello, Madrid, 1892- 1893, p. II, 86. *CORDE*, consulté le 15 juillet 2015].

(6) Disponga a osadas el Orden, si quisiese, la flota, mande que *de aquí allí* se muevan las galeas e bolver el timón en una e en otra manera. [A. de Palencia, *Tratado de la perfección del triunfo militar* (1459), Mario Penna, Atlas, Madrid, 1959, §8. *CORDE*, consulté le 15 juillet 2015.]

2.5 Tableau récapitulatif

Il est désormais possible d'intégrer dans un tableau unique l'ensemble des unités d'analogie saillantes mises au jour[19].

[19] Dans un souci de clarté, les formes ont été dupliquées. Il convient cependant de garder à l'esprit que nous considérons les signes comme uniques et que seuls les supports d'actualisations (les *saillances*) ont donc pu varier.

Saillances	Concepts	Déictiques impliqués
{trait occlusif}	« Sphère du Moi »	*es*T*e*, *aques*T*e* / *a*QU*í* ; *a*C*á* ; *a*QU*ende*
{occlusive dentale}	« Interruption d'un processus »	*es*T*e*, *aques*T*e*
{occlusive vélaire}	« Précocité »	*a*QU*í* ; *a*C*á* ; *a*QU*ende*
{voyelle ouverte x occlusive vélaire}	« Filtre contrastif »	AQU*este* ; AQU*ese*, AQU*el* / AQU*í* / AC*á* / AQU*ende*
{trait dorsal}	« Arc de cercle en vue de la monstration »	*a*QU*í* / *a*C*á* / *a*QU*ende* / *a*LL*í* / *a*LL*á* / *a*LL*ende*
{dorsale vélaire}	« Arrêt précoce de la formation de l'arc de cercle »	*a*QU*í* / *a*C*á* / *a*QU*ende*
{latérale dorsale}	« Arc de cercle formé pour montrer un élément lointain »	*a*LL*í* / *a*LL*á* / *a*LL*ende*
{voyelle postérieure x latérale}	« Sphère de l'Autre »	*aqu*EL / ALL*í* ; ALL*á* ; ALL*ende*

Tableau 6. Saillances constatables parmi les déictiques de l'espagnol médiéval

3. Mises en regard en panchronie : nouveaux réseaux, nouvelles motivations

3.1 Analogies et différences entre les sous-systèmes des déictiques anciens et modernes

Du point de vue de la TSS, on constate globalement plus de points communs que de divergences entre les synchronies ancienne et moderne. Par exemple, si les sous-systèmes ont changé, de même que l'interprétation de certaines formes, ces changements sont assez modérés. On ne constate en effet que la perte des formes composées *aqueste, aquese, aquende, allende*, voire *acullá*, ce qui a néanmoins contribué à affaiblir la structure en {voyelle ouverte x occlusive vélaire}[20]. Par ailleurs, les sous-systèmes n'ont pas été dénués de leur substance car « les mêmes cases sont encore pleines ». Pour autant, certaines formes et rangs déictiques révèlent des modifications intéressantes à souligner.

Par exemple, le rang 2 de la deixis est celui que nous avons le moins analysé jusqu'à présent mais c'est celui qui nous semble avoir le plus évolué sur le plan de l'exploitation submorphologique depuis le Moyen-Age. On y note en effet aujourd'hui la présence de formes dénuées d'occlusive [*ese(s), esa(s), eso(s)* et *ahí*]. Cela pourrait représenter le souhait

[20] Les toutes dernières formes *aqueste*, *aquese* et leurs dérivés, d'une part, et *aquende* et *allende*, d'autre part, sont recensées dans des écrits de la deuxième moitié du XVIIIème siècle sur le corpus *CORDE* (s.v.), consulté le 1er septembre 2015. La forme *acullá*, quant à elle, est encore attestée au XXème siècle, notamment dans la presse (*v. CREA*, s.v., consulté le 1er septembre 2015).

des sujets parlants d'éliminer le blocage de la continuité de la trajectoire digitale primitive. Si *ese* et ses dérivés manifestent en effet cette continuité par la fricative (nommée aussi *continue*) dentale /s/, puis alvéolaire /ṣ/, *ahí* l'exprime par l'absence de consonne. Son signifiant ne se compose alors que de voyelles, dont l'on sait qu'elles sont prononcées sans entrave du flux d'air. On constate par ailleurs le schéma VCV chez *ese* et ses dérivés singulier et neutre, qui pourrait s'avérer iconique de la symétrie entre rang 1 et rang 3. Cette iconicité, *ahí* la marque différemment, par l'opposition de Ø aux deux seules consonnes qui existent dans le sous-système des indéclinables /k/ et /λ/.[21] Le point de vue sollicité pour l'expression de l'idée d'« imprécision » propre aux déictiques de rang 2 n'est donc pas le même pour le déclinable et pour l'indéclinable. Pour *ese* et ses dérivés, c'est la saillance {voyelle x continue x voyelle} qui est exploitée tandis que pour *ahí* c'est celle en {voyelle 1 x voyelle 2} qui présuppose l'absence de consonne et le caractère non entravé de l'air lors de la prononciation. Ce sont deux manières distinctes d'exprimer une non-interruption, sous l'angle de la continuité (*ese*) ou de la non-entrave (*ahí*), ce qui explique l'extensibilité de leur champ d'application. Quant à l'opposition V^1 *vs.* V^2, elle est spécifique à *ahí* qui ne tolère pas de variante **ahá*. *Ahí* s'oppose ainsi à *ese* et à ses dérivés, dont la saillance ne nécessite pas cette distinction, mais aussi à tous les autres indéclinables qui eux autorisent les variantes à thème en *-á*.

3.2 Les formes *acullá* et *acullí* : maintien et motivations

On relève le maintien en diachronie –et donc l'importance– des occlusives dentale et vélaire, de la fricative dorso-alvéolaire ainsi que de la latérale dorsale car aucune autre consonne n'a été utilisée dans le cadre de ce sous-système des déictiques déclinables ou indéclinables. Cette importance nous semble confirmée par l'apparition des formes déictiques « composées » *acullí*, *acullá* où l'on retrouve deux des quatre consonnes impliquées et aucune nouvelle, et ce, bien que *acullí* soit apparu très tardivement, au XIXème siècle (*v.* Piel 2012 : 804 et suiv.) [22]

3.2.1 Constitution des formes

Piel confirme l'intérêt de ces deux formes dans le cadre des déictiques indéclinables :

Ces formes sont particulières au sein du système des indéclinables, et ce à double titre : vocalique et consonantique. Sur le plan vocalique, elles sont les seules de tout le système à comporter une voyelle postérieure et nous avions proposé pour *acullá* une lecture de la structure signifiante basée sur cette particularité, la parenté phonétique en synchronie entre *acullá* et *acá o allá* étant assez frappante pour que l'on puisse lire *acullá* comme une forme synthétique de binôme disjonctif à fort degré de lexicalisation. *Acullí*, formé par analogie sur la racine lexématique de *acullá*, hérite donc de cette particularité morphologique et sémantique.
En ce qui concerne le consonantisme de la racine de ces formes, on remarquera l'association des deux consonnes [k] et [λ] qui caractérisent l'entier du système des déictiques indéclinables. La première, [k], est caractéristique, au sein du système, de l'espace théorique contenant l'instance locutrice. La seconde, [λ], est la marque de l'espace excluant toute référence à l'acte interlocutif (*ego/hic/nunc*). Deux points morphologiques me semblent fondamentaux à ce stade : la présence conjointe de ces consonnes et leur ordination. De la présence commune de ces deux consonnes, on

[21] La signifiance de ce schéma n'a pas échappé à Delport (*v.* Delport 2010 : 57-58).
[22] Comme il ressort de l'article de Piel (2012), si *acullá* est largement attesté, notamment en langue ancienne, et recensé par les lexicographes et les grammairiens, il n'en va pas de même pour *acullí*, dont l'on trouve quelques emplois sur le *CREA* et le *CORDE* (s.v.) mais qui n'est *a priori* pas inventorié.

peut déduire une sorte de neutralisation de la monstration, d'inaptitude des formes *acullí* et *acullá* à localiser dans l'espace du MOI ou dans celui du NON MOI. (Piel 2012 : 811) [23] :

Ainsi, ce à quoi renvoie *acullá* est, selon Piel, un

espace indéterminé, obtenu par ajout – par synthèse – des deux espaces signés par *acá* et *allá*, ce qui suppose qu'elle correspond à *un second temps dans l'ontogénèse du système*. *Acullá*, et l'espace indivis qui lui est associé, n'est créé que *dans l'ultériorité de l'espace binaire caractéristique de l'opposition acá / allá*. (Piel 2012 : 812, nous soulignons)

Quant à *acullí*, il suppose « un espace indivis obtenu dans un ultime moment de l'ontogenèse du système, après que les espaces opposables signés par *aquí / ahí* et *allí* aient été pensés » (*Ibid*.) Sur le plan discursif, l'auteur en déduit que :

si dans les rares cas où il était employé seul, *acullá* pouvait faire référence anaphoriquement à un lieu concret cité dans l'antériorité discursive de son énonciation (comme dans l'énoncé 1), il servait le plus souvent à renvoyer à un *lieu concret indéterminé, un lieu dont l'identité importe peu au locuteur* […]. (Piel 2012 : 806-807, nous soulignons)

Elle donne alors les exemples suivants :

(7) Et avn dize el actor que era esto commo forie la llama en las cueuas de sezilla sy alguno çerrase las bocas del monte ethna de ally que arde sienpre./ Et asy querie el çesar salljr de ally commo aquella llama de *acullá*. [Alfonso X, *General estoria V*, (1270-), Escorial, dans W. Jonxis Henkemans, Madison, *Hispanic Seminary of Medieval Studies*, 1995, np.]

(8) ¡Qué lástima que no sea fraile! Ciertamente que estos perdieron en que no lo fuese: tendrían un padre definidor que merece ser el padre de los definidores. *Aquí* habla como catequista, *allí* como Guardian, *acullí* como Obispo: ó por mejor decir, en todas partes se echa menos aquel candor y moderacion con que el catequista instruye, el prelado manda, y el pastor enseña, exhorta, predica y reprende. [Fray F. Alvarado, *Cartas críticas del Filósofo Rancio, II* (1811-1813), Madrid, Imprenta de E. Aguado, 1824, § 1. *CORDE*, consulté le 02 juillet 2015].

Enfin, Piel précise que la plupart des emplois se situent soit dans des « structures distributives » soit dans « des locutions adverbiales binomiales et trinomiales (à termes juxtaposés ou coordonnés) » (Piel 2012 : 807) :

(9) Muchas encubiertas vi entrar en su casa ; tras ellas hombres descalços, contritos, y reboçados, desatacados, que entravan allí a llorar sus peccados. (…) Las unas, « ¡Madre *acá*! », las otras, « ¡Madre *acullá*! ¡Cata la vieja ! ¡Ya viene el ama ! » de todas muy conoscida. [F. de Rojas, *La Celestina* (1499), Madrid, Cátedra, 2004, p. 111].

(10) ¡Pues triste yo, mal *acá*, mal *acullá*, pena en ambas partes! [F. de Rojas, *Op. cit.*, p. 150].

3.2.2 Analyse du point de vue de la TSS

Le schéma consonantique de *acullá / acullí* étudié par Piel est intéressant et montre la signifiance des consonnes elles-mêmes mais aussi de leur ordination au sein du signifiant. Du point de vue énactif, nous pourrions l'expliquer comme suit :
Après une première phase d'éloignement du locuteur signalé par l'*a* initial, l'arrêt provoqué à un stade précoce par la vélaire marque secondairement un nouveau point de départ de la

[23] Bénézech (1975 : 61) avait déjà relevé cette spécificité de *acullá* au sein des déictiques indéclinables.

monstration. La deuxième phase consiste donc à s'éloigner non pas du locuteur d'où est partie la monstration initiale mais de ce nouveau point. On obtient donc la capacité de *acullá* et de *acullí* à exprimer un stade (physique ou non) ultérieur à celui de *allí* ou *allá*, qui eux amorcent l'idée d'« altérité » par rapport au locuteur.

Sur le plan sémantique et discursif, Piel (2012 : 820 et suiv.) relève également plusieurs facteurs d'apparition des formes *acullá* et *acullí* dans les corpus *CREA* et *CORDE* et sur *Google.es* lorsque les deux déictiques comparaissent dans un même énoncé, parmi lesquels l'exploitation des consonnes /k/ / /ʎ/, d'une part et celle des voyelles /i/ / /a/, d'autre part.[24]

Sur le plan consonantique, le rang de chaque déictique définit (et est défini par) une ordination ontogénétique selon ce que Hagège nomme « la loi du second lourd » :

> En vertu de cette loi, les langues favorisent, dans les binômes de ce type, le rejet en seconde position du terme le plus lourd, c'est-à-dire de celui qui a le plus grand nombre de syllabes, ou les consonnes ou les voyelles les plus longues ou les plus postérieures ou les consonnes à spectre acoustique présentant les plus fortes concentrations dans les fréquences basses. (Hagège 1985 : 244-246).

C'est ce que constate Piel dans toutes les occurrences de *acullí* ou de *acullá*, comme elle l'illustre par les exemples 8, 9 et 10. Ainsi, l'accroissement de l'énergie déployée lors de la prononciation de *acullí* et de *acullá* par rapport à *aquí* / *acá* et à *allí / allá* se présente comme un trait différentiel saillant exploité dans les énoncés ci-dessus en sus des autres caractéristiques qui leur sont propres. En somme, il s'agit d'un élément supplémentaire à ajouter pour la constitution de la signifiance de *acullí* et de *acullá*. Nous pouvons donc mentionner ici une saillance qui se compose de ce trait différentiel, soit {voyelle postérieure x vélaire x latérale} qui, dans sa combinaison, suppose de fait une ultériorité par rapport à *aquí* et à *allí*.[25] L'opposition entre *acullí / acullá* et les autres déictiques indéclinables repose donc aussi sur la voyelle *u* /u/ (allomorphe de la conjonction disjonctive *o* /o/) ainsi que le signifiant le déclare.

L'opposition vocalique /i/ / /a/ quant à elle, permet de mettre au jour un système d'opposition cognémique I/A amorçant respectivement les concepts d'« association » et de « dissociation ».[26] On le remarque notamment dans les énoncés suivants donnés par Piel (2012 : 809) :

(11) Entonces ¿a santo de qué lo eligen los votantes norteamericanos, si los gobernados vamos a ser precisamente todos los demás? Y resulta sin embargo que ni los de *aquí* ni los de *allá* ni los de *acullí* ni los de *acullá* tenemos derecho a votar en las elecciones presidenciales norteamericanas. [« Todos somos puertorriqueños », *Revista Semana*, Bogotá, 30/10-5/11/2000, np.]

(12) Ay tambores rumba *acullí*/ tambores rumba *acullá*/ que se echen todos pa un lado/ que la tierra va a temblar/ Coro: Aguanilé, aguanilé mae mae,/ Aguanilé, aguanilé mae mae. [Paroles de la chanson de Marc Antony, *Aguanilé*. Disponibles en ligne].

---

[24] Elle indique de même : « Nous avons […] pu repérer deux jeux phonétiques convocables en structures distributives ou en binômes : un jeu consonantique fondé sur l'opposition [k]/[ʎ] et un jeu vocalique en [í]/[á] ; deux jeux qui signifient une opposition, dès lors que le locuteur choisit de les convoquer dans la successivité énonciative. » (*Ibid.*)

[25] Il est intéressant de souligner que cette loi s'applique nécessairement même aux deux premiers termes de la structures trinominales car Piel (2012 : 821) relève l'exemple suivant où ce n'est plus le degré de distanciation qui prime mais l'accroissement de l'énergie articulatoire : « Nos vemos *por ahí...por aquí....por acullí*....donde sea....jejejeje....pero nos vemos... » Texte de blog consulté le 5 août 2009. Ce blog n'est actuellement plus en ligne.

[26] Voir Piel (2012 : 823 et suiv.) Elle a noté l'absence d'ordination ontogénétique entre la forme à thème en *-í* et celle à thème en *-á*, ce qui l'a amenée à s'orienter vers un autre type d'opposition.

A la différence des autres exemples, l'invariant saillant dans ces cas-là porte nécessairement sur l'élément vocalique final et non sur le reste de la morphologie. En l'occurrence, ce sont les cognèmes respectifs I et A qui sont saillants dans ces oppositions, notamment celles où seuls comparaissent *acullí* et *acullá*. Nous pouvons donc mentionner une saillance {voyelle fermée} pour *acullí* et une autre {voyelle ouverte} pour *acullá* dans ces emplois liés aux concepts d'espaces ponctuel ou étendu, respectivement.

En bref, quel que soit le sous-système mis en place, c'est dans chaque cas un élément particulier du signifiant qui est exploité (cognitivement saillant) et l'écho décelable par opposition ou par analogie en est le symptôme. On en déduira ici que *acullí* et *acullá* peuvent être exploités soit en vertu de l'invariant {voyelle postérieure x vélaire x latérale} pour manifester l'ultériorité par rapport à *allí* et à *allá*, soit pour l'opposition {voyelle fermée} *vs*. {voyelle ouverte} pour exprimer l'idée d'un espace ponctuel ou étendu.

3.3 Le cas de *aquel* / *aquél*

Qu'en est-il donc de *aquel*, qui pourrait apparaître comme un paronyme de *acullí* / *acullá* ? Le postulat de la primauté du signifiant adoptée depuis le début de ce travail invite à rapprocher ces trois déictiques sur le plan conceptuel. Il ne serait en effet pas incohérent que *aquel* soit non seulement lié à la sphère de l'Autre (voir *supra* la saillance {voyelle postérieure x latérale}) mais qu'il puisse également prendre en charge un stade ultérieur dans la deixis, dans la mesure où il n'existe pas d'équivalent à *acullí* / *acullá* parmi les déictiques déclinables. Si l'on observe les énoncés suivants, tout d'abord, on constate que les affinités morphosémantiques se confirment entre *aquel* ou ses dérivés et *acullá* :

(13) - ¿Qué? Nonadillas, que aun de la nada no se hartan, y assí les llaman cosillas y figurillas, y ruincillos y nonadillas. Mira, mira *aquél* cómo anda echando piernas sin tener pies ni cabeça; ombreando el otro sin ser hombre.
- ¡Qué cosilla tan ruincilla *aquella de allá, acullá*!
- […] Verás magnates servidos con baxillas de oro entre costumbres de lodo y aun estiércol; muchos nacidos que aun no viven, y muertos que no vivieron. *Aquellos de acullá* eran leones que, en teniendo cama, fueron liebres; y *estos otros*, nacidos como hongos, sin saberse de dónde ni de qué. Mira hazer los estoycos a muchos epicúreos y la follonería passar por filosofía; mira lexos de aquí la fama y muy cerca la fame. [B. Gracián, *El Criticón, tercera parte. En el invierno de la* vejez (1657), University of Pennsylvannia Press, Filadelfia, 1940, p. 276-277. *CORDE*, consulté le 2 juillet 2015].

(14) ¡O quánto me holgaría ver salir aquellos siglos de oro, y no de lodo y vasura, aquellos varones de diamantes, y no de clabeques, aquellas hembras de margaritas, y sin perlas, las Hermesindas y Ximenas, con que no faltan Urracas, aquellos hombres de bien, que ya no sólo no corren pero ni dan un passo, de Tasso lenguage, pero de buena lengua, de pocas razones y de mucha razón, de mucha sustancia y poca circunstancia, gente de apoyo y no de tramoya y de sola apariencia, que no ay cosa más contraria a la verdad que la verisimilitud! ¿Qué soldados eran *aquellos de acullá*, vestidos de pieles y calçados de cuero, que repetían de fieras? [B. Gracián, *Op. cit.*, p. 325-327. *CORDE*, consulté le 2 juillet 2015].

(15) ¡Oh maravilloso Dios, y qué ceguedad y embelesamiento debajo de una cobdicia tan incierta y tan vana predicación como la que Hernando de Soto les podía decir a estos mílites engañados que llevó a una tierra […] donde otros tres gobernadores, más expertos que él, se habían perdido, que eran Joan Ponce, Garay e Pánfilo de Narvaéz, que cualquiera dellos tenía más experiencia que él en cosas de Indias, e eran personas de más crédito que él en *eso*; porque él, ni de las islas ni de la tierra del Norte, ninguna cosa sabía sino de la gobernación de Pedrarias, en Castilla del Oro e Nicaragua, e del Perú, que era otra manera de abarrajar indios; y pensó que *aquello de acullá* le bastaba saber para lo de acá en la costa del Norte, y engañóse, como la historia lo dirá. [G. Fernández de Oviedo, 1535 – 1557, *Historia general y natural de las Indias*, Madrid, Atlas, 1992, §1. *CORDE*, consulté le 5 juillet 2015]

On retrouve par ailleurs, quoique plus récemment dans l'histoire, la tournure *todo aquél que*, où *aquél* contribue à exprimer un éloignement tel que le référent qui s'y trouve s'avère inconnu du locuteur, soit un être « concret indéterminé » et « dont l'identité [lui] importe peu », pour reprendre les propos de Piel à propos de *acullá* et de *acullí*. C'est ce que nous observons dans les exemples suivants :

(16) Aquí vas a saber que existe un rincón en tu mundo en el cual van a vivir tú y *todo aquel que* pueda tener tiempo de llegar y permanecer en él. [M. Puerta, *Astrología, Un camino para regresar*, Elektra, 1994. *CREA*, consulté le 3 juin 2015].

(17) Por poner un símil: ser jugador de la primera división de fútbol no es algo a lo que tenga derecho *todo aquel que* quiera ganarse la vida en el fútbol. [*El País*, Madrid, 29/10/1997, np. *CREA*, consulté le 03 juin 2015].

(18) El primer paso al frente lo ha dado el alcalde de Sanxenxo, Telmo Martín (PP), que acaba de anunciar que quiere expropiar un mamotreto que ofrece una cementicia bienvenida a *todo aquel que* entra en ese municipio. [*La voz de Galicia*, A Coruña, 15/01/2004, np. *CREA*, consulté le 3 juin 2015].[27]

Ainsi, ce rapport réciproque entre *acullí / acullá* et *aquel*, correspondant de fait à la revendication en discours de leur paronymie, incite à les regrouper sous une même structure fédérée par l'invariant ordonné {voyelle postérieure x vélaire x latérale}[28]. Cette actualisation repose sur l'économie car le sous-système des déictiques déclinables n'a pas eu besoin de créer de nouvelle forme tandis que les déictiques indéclinables ont « réutilisé » des phonèmes consonantiques existants dans le réseau : /k/ et /λ/ pour exprimer un nouveau stade de la deixis, plus éloigné.

3.4 Tableaux récapitulatifs

Saillances	Concepts	Déictiques impliqués
{Voyelle x consonne x voyelle}	« continuité » / « situation médiane »	*ESE, ESA, ESO*
{voyelle 1 x voyelle 2}	« non-interruption »	*AHÍ*

Tableau 7. Saillances des déictiques de rang 2

[27] On rapprochera volontiers ces emplois de ceux de *cualquiera* qui exprime cette indétermination par un prisme conceptuel différent, par une autre *saillance* (*v.* Poirier, ce volume).

[28] La différence d'ordination (iconique de l'incompatibilité sémantique) ne permet pas le recoupement avec la saillance {ALK} décelée par Poirier et qui « opère un acte conceptuel de singularisation non encore arrêtée, dans le sens où est instruite une focalisation sur une unité non encore spécifiquement définie parmi un ensemble d'unités mêmement sélectionnables [*e.g. cu*ALQ*uier,* ALG*uien,* ALG*o,* ALG*ún*] » (*v.* Poirier, ce volume).

Saillances	Concepts	Déictiques impliqués
{voyelle postérieure x vélaire x latérale}	« Ultériorité par rapport à la sphère de l'Autre »	*ACuLLÍ, ACuLLá, AQUeL*
{voyelle fermée}	« ponctuel »	*acullí, aquí, allí*
{voyelle ouverte}	« étendu »	*acullA, acA, allA*

Tableau 8. Saillances et réseaux analogiques des déictiques *acullí* et *acullá*

4. Quelques conclusions et perspectives

La TSS nous a permis d'identifier treize invariants submorphologiques en panchronie, soit au total treize structurations différentes possibles pour les déictiques déclinables et indéclinables définies par les divers jeux d'oppositions. Comme pour de nombreux mots lexicaux, les déictiques deviennent donc *différemment signifiants* en fonction du sous-système dans lesquels ils s'insèrent par opposition ou par analogie, en synchronie comme en diachronie. Tous les invariants mis au jour peuvent en outre être considérés comme incarnés et produits énactivement dans la mesure où ils font écho à l'origine même des déictiques. Ils apparaissent en effet comme autant de traces d'une manière précise de « montrer » en espagnol que les signifiants ont ensuite intégrées.

Par ailleurs, en langue, si les sous-systèmes des déictiques déclinables et indéclinables apparaissent distincts , il est possible de conclure qu'ils fonctionnent bien en réseau, des réseaux internes et externes assez nombreux. Ils se basent sur des échos significatifs, des *saillances*, liant une unité d'analogie et un concept. Cela démontre par là-même que la morphologie des déictiques, loin d'être contingente, s'avère fort complexe et *contrainte*, comme l'est le sous-système grammatical. On peut peut-être voir là provisoirement une proportion entre contrainte / fermeture du paradigme ou du sous-système et nombre d'actualisations. En somme, si le sous-système grammatical dispose de paradigmes clos, les contraintes formelles étant plus fortes, la signifiance des grammèmes semble devoir reposer sur des variations de supports plus nombreuses. Il n'est donc pas étonnant que l'on constate parmi les déictiques l'exploitation d'unités d'analogie situées à un niveau *infraphonématique* et non plus seulement des phonèmes ou groupes phonématiques (*e.g.* saillances {dorsale vélaire} ou {occlusive vélaire} pour le /k/ de *aquí* et de *acá* en fonction des autres déictiques avec lesquels on les met en regard). Une flexibilité aura été trouvée ici face à l'impossibilité d'étendre les sous-systèmes.

Nous notons également –et c'est là un aspect fondamental– que l'ordination des constituants d'un invariant saillant est nécessairement plus *signifiante* en grammaire que dans le cadre du lexique. Cela entre en résonnance avec la chronophonétique et la chronosémantique selon Macchi (*v.* Macchi, ce volume). Quoiqu'il ne soit pas exclu qu'un continuum existe avec la grammaire, le lexique repose sur une flexibilité bien supérieure en cohérence avec celle qui régit l'ensemble du sous-système lexical. Au contraire, les unités submorphologiques saillantes relevées ici sont moins propres à être réalisées sous d'autres linéarisations.

Bibliographie

Bénézech Jean-Louis, 1975, « Vers une approche de la sémiologie des adverbes démonstratifs de lieu en espagnol », *Mélanges offerts à Vincent Aubrun*, tome I, Paris, Éditions Hispaniques, p. 59-67.

Berthoz Alain, 2009, *La simplexité*, Paris, Odile Jacob.

Berthoz Alain, 2013, *La vicariance. Le cerveau créateur de mondes*, Paris, Odile Jacob.

Bohas Georges et Dat Mihaï, 2007, *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques : matrices et étymons*, ENS Éditions, Lyon.

Bottineau Didier, 2010, « La submorphologie grammaticale en espagnol et la théorie des cognèmes », dans G. Le Tallec-Lloret (éd.), *Vues et contrevues. Actes du XII^e Colloque international de Linguistique ibéro-romane*, Université de Haute Bretagne – Rennes 2, 24-26 septembre 2008, Limoges, Lambert-Lucas, p.19-40.

Bottineau Didier, 2011, « Parole, corporéité, individu et société : l'*embodiment* entre le representationnalisme et la cognition incarnée, distribuée, biosémiotique et enactive dans les linguistiques cognitives », *Intellectica*, n°56, p. 187-220.

Bottineau Didier, 2012a, « Submorphémique et corporéité cognitive », dans D. Philps (éd.) *Miranda, Submorphemics / La submorphémique*, n°7, Université de Toulouse-Le Mirail, np. Disponible en ligne.

Bottineau Didier, 2012b, « Le langage représente-t-il ou transfigure-t-il le perçu ? », *Formes sémantiques, langages et interprétations : Hommage à Pierre Cadiot*, n° spécial de *La TILV*, Paris, Anagrammes, p. 73-82.

Delport Marie-France, 2008, « Une linguistique du signifiant ? », dans M-F. Delport (dir.), *Chréode. Vers une linguistique du signifiant*, n°1, Paris, Éditions Hispaniques, p. 11-36.

Delport Marie-France, 2010, « Quand deux et deux font trois : le système espagnol des déictiques », dans G. Le Tallec-Lloret (éd.), *Vues et contrevues. Actes du XII^e Colloque international de Linguistique ibéro-romane*, Université de Haute Bretagne – Rennes 2, 24-26 septembre 2008, Limoges, Lambert-Lucas, p. 55-62.

Fortineau-Brémond Chrystelle, 2012, *La corrélation en espagnol contemporain. Morphologie, syntaxe et sémantique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

Grégoire Michaël, 2010, *Exploration du signifiant lexical espagnol. Structures, mécanismes, manipulations, potentialités*, Thèse de doctorat, dir. M-F. Delport, Université Paris IV-Sorbonne. Disponible en ligne sur HAL-SHS.

Grégoire Michaël, 2012a, *Le lexique par le signifiant. Méthode en application à l'espagnol*, Sarrebrück, Presses Académiques Francophones.

Grégoire Michaël, 2012b, « La polyréférentialité des vocables espagnols *ganga* et *cuco (/a)* », dans R. Gauthier et P. Marillaud (coords.), *L'ambiguïté dans le discours et dans les arts*, Toulouse, Editions du Mirail, p. 357-368.

Grégoire Michaël, 2012c, « Quelle linguistique du signifiant pour le lexique ? Le cas particulier de l'énantiosémie », dans G. Luquet (éd.), *Morphosyntaxe et sémantique espagnoles, théories et applications*, Paris, Presses Sorbonne-Nouvelle, p. 139-153.

Grégoire Michaël, 2013, « L'analyse lexicale selon Maurice Toussaint à la lumière de la 'théorie de la saillance' : propositions complémentaires », dans F. Tollis (éd.), *Hommage à Maurice Toussaint, Cuadernos de Filología Francesa*, n°24, Cáceres, Universidad de Extremadura, p. 165-186.

Grégoire Michaël, 2014, « Théorie de la Saillance submorphologique et neurosciences cognitives », dans A. Eliman (dir.), *Enonciation et neurosciences cognitives, Synergies Europe*, n°9, Gerflint, p. 107-119. Disponible en ligne.

Grégoire Michaël, 2015, « Pour une conception extensive de la submorphologie lexicale : l'exemple du substantif espagnol *urraca* », *Cahiers de Praxématique*, 64, Montpellier, Praxiling. Disponible en ligne.
Hagège Claude, 1985, *L'homme de paroles*, Paris, Folio.
Piel Amélie, 2004, *Les déictiques déclinables et indéclinables de l'espagnol médiéval : étude synchronique*, thèse de doctorat, dir. M-F. Delport, Université Paris IV-Sorbonne.
Piel Amélie, 2012, « *Acullí*, *acullá*… une histoire de jeu ? », *Bulletin hispanique*, n°114, vol.2, Bordeaux, Éditions Bière, p. 799-822.
Poirier Marine, 2015, « La frontière langue/discours et la 'grammaticalisation' par le signifiant : le cas de *cualquier* d'une analogie à l'autre », Journée d'Etudes *Penser / Parler la langue espagnole, Langues et Frontières II,* Université de Rennes 2 / ERIMIT, 1er avril 2015.
Real Academia Española, 2015, *Diccionario de la lengua* española (2001), édition électronique. Disponible en ligne.
Real Academia Española, 2003, Banco de datos (CORDE) [en línea]. *Corpus diacrónico del español.* Disponible en ligne.
Real Academia Española, 2003, Banco de datos (CREA) [en línea]. *Corpus de referencia del español actual.* Disponible en ligne.
Varela Francisco, Thompson Evan et Rosch Eleanor, 1993, *L'inscription corporelle de l'esprit. Sciences Cognitives et expérience humaine* (1991), Paris, Seuil.
Toussaint Maurice, 1983, *Contre l'arbitraire du signe*, Paris, Didier Érudition.
Toussaint Maurice, 2003, « Analogiques », dans P. Monneret (dir.), *Cahiers de linguistique analogique*. *Le mot comme signe et comme image : lieux et enjeux de l'iconicité linguistique*, n°1, Dijon, ABELL, p. 331-350.